

« heureux : pontifes, rois, empereurs. Ils sont  
« maintenant nus, pauvres et misérables. Où  
« sont leurs richesses? Où sont les honneurs, les  
« perles, les sceptres, les couronnes, les mitres et  
« les vêtements de pourpre? Ah! malheur à qui  
« met son espoir en des choses mortelles<sup>1</sup>! »

N'avait-il pas mis, lui aussi, tout son bonheur dans son adoration pour un être éphémère? Et Laure était morte! « Morte, comme se fane une fleur coupée<sup>2</sup>... Il va devenir poussière, ce beau visage qui nous donne nait sur terre un aperçu du ciel et de la beauté d'en haut<sup>3</sup>! »

Et cependant le poète, luttant contre l'horrible réalité, ne veut pas voir sa Donna telle que la mort l'a faite. Idéalisant encore celle qui n'est plus, il la contemple « non point pâle, mais plus blanche que la neige tombée sur la colline par un temps calme!... Elle semblait reposer comme fatiguée. On eût dit qu'un doux sommeil fermait ses beaux yeux, alors que son âme était déjà partie<sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> *Triomphe de la Mort*, chant I, p. 212.

<sup>2</sup> *Canzone III*, à *Laure morte*, p. 115.

<sup>3</sup> *Canzone I*, à *Laure morte*, p. 104.

<sup>4</sup> *Triomphe de la Mort*, chant I, p. 216.